

La Bse Jeanne et le mois de Marie

Le mois de la victoire.

"Tu devras commencer
pendant ce mai....."



ÉTAIT par une tiède soirée de l'an 1428, à l'heure où l'*Angelus* jette dans l'air ses notes ailées, qui sont une prière.

Sur le seuil d'une humble maison de Domrémy, une jeune fille se tenait debout, répondant à la voix des cloches.

Tout en elle était remarquablement simple : et la pose et la mise de son corps robuste, tout indiquait la vraie fille des champs, dans la vigueur de son adolescence.

La dernière enfant de Jacques d'Arc, Jeanne, car c'était elle, se signa pour clore la salutation angélique. Puis, elle se dirigea vers le coteau voisin, celui dont la cime porte en couronne épaisse le "bois chenu".

A la mi-montée, un hêtre séculaire, "d'où venait le beau mai", et que hantaient les dames fées, épandait ses longues branches. C'était "l'arbre charmine de la fée de Bourlemont", dont un rameau, façonné en abri, entourait de sa verte feuillée une belle statue de Madone.

Jeanne aimait à venir ainsi, à la tombée du jour, auprès de la Vierge de Domrémy, pour lui apporter l'hommage de ses naïves et ardentes prières.

Mais la jeune fille n'approchait jamais de cet endroit béni, sans une secrète émotion : n'était-ce point là, en effet, que tant de fois déjà, elle avait entendu les "voix", messagères d'en haut, qu'elle avait entrevu les anges et les saintes ?

Or, elle se sentait étrangement partagée entre le désir et la crainte de voir renouveler ces célestes communications. Si douces étaient ces visions du Paradis, mais tant cruelle aussi l'impossibilité de se rendre aux ordres de ces "voix".

Jeanne frémissait encore en se rappelant la récente menace de son père, qui, l'ayant vue en rêve à la tête des hommes d'armes, s'écria : "Plutôt que de souffrir cela, je prendrais ma fille et, de mes mains, je la noierais !"